

a changé, c'est le P.C. qui a changé. Il est toujours sur ses positions.

— *En ce qui concerne la gauche révolutionnaire et le P.S.O.P., quels étaient leur fonctionnement et l'origine sociale des militants, etc. ? On a très peu de renseignements.*

P. F. : Dans la Gauche révolutionnaire, le P.S. vers la fin des années vingt et le début des années trente avait regagné un certain nombre d'ouvriers. On peut dire que, dans l'histoire du mouvement ouvrier français, les ouvriers n'ont pas adhéré au P.S. entre Tours et l'année 1930, les jeunes non plus. Après 1930, ça a changé : les jeunes ne savaient plus où aller : P.C., P.S., ? Surtout après la période de folie de la troisième période. Il y avait donc dans le P.S. quand nous sommes entrés une base ouvrière. Les sections socialistes étaient dominées par tous ces bavards, ces avocats, fonctionnaires, ce qu'il y a encore. Il y avait de vieux socialistes par tradition, il y avait aussi une série d'ouvriers qu'on ne trouve plus maintenant, mais qui étaient des ouvriers qu'on peut dire socialistes et réactionnaires en même temps. Ils avaient une conception du socialisme qui était celle du socialisme parlementaire. C'étaient en général des ouvriers très qualifiés qui défendaient leurs revendications économiques, mais surtout ils avaient une haine du bolchevisme qui venait troubler tout ça, c'était extraordinaire.

Il y avait aussi dans le P.S., comme maintenant, des prolétaires qui étaient des ouvriers des municipalités ; y avait aussi des ouvriers, des employés, des techniciens déjà qui avaient une conception de combat. Certains étaient assez remarquables, des types tout à fait gonflés : j'ai connu par exemple un nommé Serre, un aviateur de l'Aéropostale qui était extraordinaire. On retrouve aujourd'hui, dans l'extrême gauche, des types de cette sorte, gonflés, aventuriers un peu. Ils avaient peu, très peu de connaissances. Les gens les plus intéressants, nous les avons trouvés dans la jeunesse, des éléments qui pouvaient évoluer. La direction qui a remonté le mouvement pendant la guerre était originaire de là. Très peu venaient des J.C., la génération plus âgée venait des J.S. ou des Faucons Rouges. Ceux-là ont reconstruit la direction pendant la guerre. Ils ont reconstruit le mouvement avec les qualités de la jeunesse et aussi les défauts de la jeunesse socialiste, ce qui explique pourquoi nous avons eu un fort courant droitier au lendemain de la guerre.

— *Si la partie la plus dynamique de la J.S. avait rejoint le courant trotskyste, ce qui restait de la gauche révolutionnaire était composé de quoi ? Le même genre ou autre chose ?*

P. F. : Ils avaient une base importante dans le P.S. Pivert était le secrétaire de la fédération de la Seine. Il avait contre lui une ou deux municipalités comme celles de Drancy ou de Puteaux, dirigées par des forbans qui y avaient leur mafia. Ailleurs il y avait des bases (dans le II<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>). C'était un mélange, il y avait des ouvriers, des employés, des ouvriers en général qualifiés, très qualifiés, des techniciens, des petits commerçants. Un peu comme il y en a dans toutes les organisations de la région parisienne.

— *Y avait-il une différence significative entre la région parisienne qui était la base de la gauche révolutionnaire et le reste du P.S. ?*

P. F. : Certainement, d'abord le P.S. avait une base ouvrière qui n'était pas négligeable : le Nord, le Pas-de-Calais, une partie importante du Rhône, et toujours en Loire-Atlantique. Il y avait une base tout à fait pourrie à Marseille, avant Deferre, il y avait Tasso. C'est bien simple, à Marseille les maquereaux appartenaient à la bande Sabiani ou à la bande à Tasso. C'était une pourriture extraordinaire. En 1936, le P.S. avait deux fois plus d'ouvriers que le P.C. La région parisienne a été fermée au P.S. après Tours, là ils ont perdu. Il y a toute une étude à faire sur l'histoire du P.S.

La fédération de la Seine a toujours été une fédération à part. Il y avait comme ça ici ou là quelques fédérations, il y en avait une du côté de l'Est qui était un peu bizarre. Ça tenait à ce qu'il n'y avait pas d'appareil au P.S. avant Mollet, même du temps de Paul Faure<sup>7</sup>, même du temps de Blum. Quelques caïds locaux pouvaient avoir une fédération. J'ai bien connu Claude Just, le père de Stéphane Just, il était sûr d'avoir les votes d'une fédération, je crois que c'est les Vosges, parce que c'était un copain à lui. Cette tendance Claude Just, c'était une tendance un peu séparée : Just et d'autres se sont retrouvés au P.C.I. après la guerre avec une tendance où il y avait Dechezelles, l'avocat.

— *Y avait-il une corrélation entre la position sociale de la G.R. et leur ligne politique ?*

P. F. : Ce sont de trop petits courants, des cas individuels. Ce n'était pas un mouvement de masse, où il peut y avoir une telle corrélation. Contrairement à Guérin, j'ai une très mauvaise opinion de Pivert. C'était un homme qui avait

7. Paul Faure. D'origine guesdite, puis dirigeant du centre « longuetiste » pendant la première guerre impérialiste, secrétaire général de la S.F.I.O. après Tours. Rallié à Vichy. Exclu de la S.F.I.O. en 1944.